## L'ECHO DE MANITOBA.

Publié tous les jeudis par la Cie d'imprimerie "L'Echo de Manitoba."

adresse —

**L'ECHO DE MANITOBA,**

**Bureaux - 435 Rue Main**

BOITE 1309, *WINNIPEG, MAN.*

**ABONNEMENTS**

| | |
|---|---|
| Canada et Etats-Unis | $1.00 |
| Europe (compris le port) | 2 50 |

**TARIF DES ANNONCES.**

| | |
|---|---|
| 1 ère insertion, par ligne | 10 cts |
| Chaque insertion subsequente | 8 " |

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sepultures seront insérées au taux de 25 cent chacune.

# L'Echo de Manitoba

JEUDI, 20 OCTOBRE, 1898.

Toutes communications concernant la rédaction devront être adressées à M. H. D'HELLENCOURT, Rédacteur.


## LE MOMENT EST VENU.

### Unissons-Nous.

Dans son fragile esquif, dont la large voile, comme une aile d'oiseau, semble voler sur les flots, le marin nautonnier habile, en des bordées savantes, utilisant le vent contraire sait, malgré l'aquilon, atteindre le port, but de son voyage; que le vent qui souffle vienne du Levant, de l'Equateur ou du Pôle, il sait merveilleusement le capter, l'utiliser à son profit, se rapprochant insensiblement du but jusqu'à ce que la brise propice lui permette d'entrer majestueusement, toutes voiles dehors, dans l'étroit chenal.

C'est là une image bien vieille mais toujours parfaite de la vie politique des peuples; heureuses sont les nations qui ont au gouvernail un timonier habile à profiter de toutes les sautes de vent, sans jamais perdre de vue la direction fixée.

Mais quelqu'habile que soit le timonier, quelque bien construit que soit le vaisseau, si l'équipage tout entier ne s'emploie pas docilement à exécuter les ordres du pilote, si chacun imagine de régler à son gré la manœuvre, perdant à discuter le bien fondé des ordres, un temps précieux, alors que chaque seconde de retard met en danger l'existence même du navire, la qualité du vaisseau, l'habileté du pilote seront impuissantes, et à la première tempête, tous disparaitront dans les profondeurs de l'océan.

La barque à laquelle nous avons confié notre avenir, nous, la population française du Manitoba, longtemps ballotée sur les flots contraires, voit enfin s'apaiser l'orage; déjà l'horizon s'éclaire des rayons radieux du soleil de l'espérance, la tempête s'éloigne, l'ouragan n'est plus qu'une brise, et c'est l'espoir au cœur que chacun regarde au loin s'il ne voit pas poindre la terre promise.

Mais l'heure du repos n'est point sonnée, elle ne sonne jamais dans la vie des peuples; car, mirage trompeur et divin, le port de refuge s'éloigne quand y on croit atteindre, et celui qui s'offre à nos yeux, paré de charmes toujours plus grands, fait naître le désir des efforts nouveaux; Dieu a voulu ainsi nous rendre plus douce, la loi inéluctable du travail, la nécessité du progrès, en les voilant des douces illusions de l'espoir en un avenir toujours meilleur.

Donc mettons-nous sans plus attendre, à la tâche nouvelle, ne gardant comme souvenir des épreuves passées que l'expérience acquise des fautes et des erreurs commises, afin de n'y plus retomber.

Souvenons-nous surtout qu'étant la minorité, notre premier devoir est de marcher unis, coudes contre coudes; c'est par l'union, la cohésion seules que nous pourrons compenser notre infériorité numérique; à cette condition seulement nous pourrons obtenir la juste part d'influence à laquelle nous avons droit.

Si durant la tempête, nous avons pu reconnaître à notre navire quelquelque vice de construction, apportons-y sans retard les améliorations nécessaires; puis ensuite hissons fièrement au grand mât nos couleurs et toutes voiles au vent dociles à la voix de nos pilotes, que chacun oublie ses milles préoccupations personnelles, c'est le plus sûr moyen d'atteindre au port.

Bleus ou rouges, grits ou torys, Métis, Canadiens-Français, Belges ou Français, tous nous avons pour assurer notre parfaite entente, trois liens communs et puissants: notre langue, notre religion, notre patrie.

Car la patrie n'est pas seulement l'endroit où le hasard nous fit naître; la patrie c'est la terre qui nous nourrit, celle à laquelle notre labeur incessant arrache le pain quotidien, celle où naissent et grandissent nos enfants, celle à laquelle un jour se mêleront nos ossements, la terre enfin à laquelle nous sommes venus demander notre existence et celle de nos enfants.

Montrons-nous reconnaissants envers elle de sa merveilleuse fertilité, aimons-la sincèrement, entièrement, pour tous les bienfaits dont elle nous comble.

Réunis-ons-nous donc sous cette trinité sublime, la religion, la langue, la patrie, soyons Canadiens, soyons Manitobains, soyons cela avant tout, et en dehors de tout.

Travailler pour le bien commun, c'est travailler pour soi-même.

## RAPPORT FANTAISISTE.

Deux habitants du Wisconsin, venus à Winnipeg à l'occasion de l'Exposition Industrielle et ayant ensuite poussé leur excursion jusqu'à Dauphin, ont publié dans le *Phillip Times* le récit de leur voyage dans des termes qui appellent une rectification.

Ces deux messieurs dont l'un, M. Payne, exerce la professieon de barbier et a déjà résidé à Winnipeg, dont l'autre, M. P. Boileau, est hôtelier, deux professions qui, soit dit entre parenthèses, n'impliquent généralement pas grande connaissance pratique de l'agriculture, se répandent en doléances parce que le Bureau d'Emigration n'a point voulu leur allouer un petit voyage de plaisir gratuit.

Et, ma foi, le Bureau a fort sagement agi; d'ailleurs ses règlements s'y opposent.

Si au lieu d'être de simples particuliers en voyage d'agrément, ces messieurs étaient venus au Manitoba comme délégués d'un groupe de leurs concitoyens, (le nombre de signatures exigées est d'au moins 25), s'ils avaient eu quelques documents les accréditant en cette qualité, ils auraient immédiatement obtenu toutes les facilités désirables pour remplir leurs mandats.

Il serait un peu abusif, vraiment, que le premier venu pût ainsi voyager aux frais de la "princesse."

Heureusement le Bureau d'Emigration, après avoir pris ses renseignements, n'a pas jugé opportun d'accorder à MM. Payne et Boileau la faveur qu'ils demandaient. C'est fort malheureux pour ces messieurs qui se sont vus ainsi privés d'un plaisir à bon marché sur lequel ils comptaient, ils ont jugé bon d'épancher leur bile dans les colonnes d'un journal, ils trouveront bon que nous remettions les choses en leur place.

Quant à leur appréciation sur le Manitoba, il est facile de voir que leur déconvenue a fortement contribué à leur faire voir les choses en noir; il serait facile de leur opposer les observations d'un grand nombre de leurs compatriotes de Wisc., des cultivateurs ceux-là, qui ont emporté une toute autre impression de leur voyage en notre province, sans compter les témoignages de nombre d'autres déjà établis et qui s'estiment parfaitement heureux de leur nouvelle patrie.

Nous ne nous occuperons pas des allégations ridicules, représentant les émigrants parqués au milieu des animaux, couchant tous sous la même couverte, (the larger in the world, I suppose). Ce sont là des contes à dormir debout, qui ne méritent pas qu'on s'y arrête.

Il est vraiment regrettable que le Manitoba n'ait pas eu le don de plaire à ces messieurs, il est vrai que nos prairies se prêtent fort mal aux industries qu'ils voulaient y établir probablement, les "hotels" et les "barber shops" ne sont point encore indispensables, grâce à Dieu, dans nos centres nouveaux de colonisation, nos braves cultivateurs continueront à se faire la barbe eux-mêmes, et à lamper un bon verre d'eau fraîche dans la cruche posée à l'ombre d'une gerbe, et nous finirons bien par nous consoler de ne pas compter parmi nous MM. Payne et Boileau, jusqu'à ce qu'ils changent d'avis, ce que nous leur souhaitons bien sincèrement.

N. B.—Après tout il est plus que probable que ce dénigrement du Manitoba n'est qu'une simple manœuvre pour faire valoir le Minnesota dont M. Boileau vante fort les charmes, à condition qu'on passe à son nouveau bureau, à Red Lake Falls, pour y puiser les renseignements.

C'est un malin, M. P. Boileau.

## Le Feu! Le Feu!

Le cultivateur est certainement l'homme qui est exposé aux plus grands nombres d'accidents.

Toute sa science, tout son labeur sont impuissants à lutter contre les intempéries des saisons. La pluie, le vent, la grêle, la gelée sont pour lui autant d'ennemis contre lesquels il est désarmé, mais il en est d'autres contre lesquels il pourrait se prémunir, s'il le voulait, et parmi ceux-là vient au premier rang, le feu.

L'incendie déjà si terrible dans les villes ou pourtant l'on a à sa disposition, un personnel et un matériel nombreux, est à la campagne absolument désastreux. L'éloignement de voisins, l'absence de pompes, souvent l'absence d'eau, rendent presqu'inévitable la perte totale de tout bâtiment dans lequel se déclare un incendie.

Aussi nos cultivateurs ne devraient-ils jamais négliger de *s'assurer contre l'incendie*.

Malheureusement, on néglige trop souvent de le faire; on se croit toujours à l'abri du malheur; l'exemple même du voisin, ruiné par le feu, ne suffit pas à décider les gens, et lorsqu'un beau jour on se trouve en présence d'un monceau de décombres là où s'élevait la maison de la famille, lorsque la grange, le troupeau ne sont plus qu'un peu de cendres, on déplore son apathie, on s'arrache les cheveux de désespoir. Hélas! il est trop tard! Les regrets ne rebâtissent point la demeure disparue.

Assurez-vous donc à la "Northwest Fire Insurance Company," vous trouverez dans notre numéro, l'annonce de cette compagnie qui a fait ses preuves dans notre province, et qui offre l'avantage particulier d'assurer contre les feux de prairie.

## La Mort Vous Guette!

"Ma foi, à l'avenir bien fou qui se fiera."

C'est ainsi que s'exprime Petit-Jean dans la Comédie des Plaideurs. Petit-Jean était un sage, et assurément s'il était né en notre fin de siècle il n'eut pas hésité pour se conformer à ses principes, à prendre une *Assurance sur la Vie.*

L'avenir! L'homme sage est celui qui pense à tout ce que renferme d'inconnu et d'incertain pour nous tous ce simple mot.

S'il nous était permis de connaître ce qu'il nous réserve à chacun, combien s'empresseraient d'assurer le sort de leur famille avant que la mort qui les guette, l'accident qui les rendra infirmes puissent accomplir leur œuvre de désolation.

Quel cruel tourment pour le moribond qui, sur le point de quitter la vie, voit à son chevet sa famille éplorée, et qui songe à la détresse où vont se trouver plongés ceux qu'ils laissent derrière lui!

Quels remords pour lui, quels regrets amers mais superflus lorsqu'il songe à son inconcevable négligence, seule cause de tant de larmes futures, car il lui eut suffit d'une simple démarche, d'une signature, de quelques piastres versées à une compagnie d'assurance pour éviter tous ces malheurs.

Avez-vous jamais songé à cela, chers lecteurs?

Assurément non, car vous auriez déjà couru tous prendre une bonne assurance sur la vie.

Songez-y donc, croyez-moi, un jour viendra où vous serez fort aise de l'avoir fait, et ce jour que je souhaite assurément lointain pour vous, Dieu l'a peut-être, hélas! fixé bien proche.

Hâtez-vous donc de découper, dans nos colonnes, l'adresse de la "Great West Life Assurance" qui vous donnera entière satisfaction à cet égard.

## L'Ivrognerie.

De ce que nous avons combattu vigoureusement la prohibition qui, à notre avis, était un remède pire que le mal, ou plutôt n'était pas même un remède à l'ivrognerie, il n'en faudrait point conclure que nous ne reconnaissions comme un devoir absolu de combattre par tous les moyens vraiment efficaces l'abus de l'alcool.

Sans nous occuper aujourd'hui des mesures préventives destinées à combattre le fléau, nous voudrions appeler l'attention sur une institution digne d'être encouragée. Nous voulons parler de l'institut Keeley.

L'ivrognerie en effet, comme tous les vices, peut être envisagé sous deux aspects bien différents.

Au point de vue moral, il est incontestable que le malheureux livré à cette passion, peut être régénéré et corrigé par les conseils, les admonestations, et avant tout par la religion.

Mais à côté de l'élément moral, il faut reconnaître que l'habitude et l'abus finissent par créer un besoin physique, et que ce besoin n'est ni plus ni moins qu'une sorte de maladie, un appel incessant de l'organisme.

C'est pour traiter cette maladie, c'est pour agir concurrement avec l'action morale et lui faciliter sa tâche en la débarrassant des excitations physiques qu'a été inventé le traitement au bi-chlorure suivi dans les Instituts Keeley.

N'hésitez donc point, vous tous qui déplorez votre passion, allez à l'Institut Keeley, 65, Rosslyn Road, Fort Rouge, à Winnipeg. Allez-y chercher la guérison physique de votre mal.

# CORRESPONDANCE.

## LaBroquerie.

Les travaux du South Eastern sont activement poussés, malgré le temps peu favorable; la construction de la chaussée est terminée jusqu'à sept milles plus loin que LaBroquerie, à Simon Creek. Tout le monde ici est enchanté de voir la ligne passer au milieu de notre paroisse; "Briseculotte" va certainement en profiter considérablement; tout le monde se sent encouragé, et nous avons déjà rassemblé presque tous les matériaux nécessaires pour construire une nouvelle église qui pourra rivaliser avec aucune autre.

Nous avons eu plusieurs réunions ces derniers temps, tenues en faveur de l'église, par les soins de dames charitables: fort heureusement les ouvriers du chemin de fer, qui sont en majorité des Glengarey d'Ontario, des Norvégiens ou des Suédois, se trouvaient dans notre paroisse et ont fort généreusement contribué aux succès de ces œuvres charitables.

Depuis, tous les ouvriers ont mouvé à Simon Creek; la place est fort belle, mais ils se plaignent que les hurlements des loups les empêchent de dormir. Ils désireraient que quelque bon chasseur profite de l'occasion pour venir exercer son adresse sur les braillards; ce serait d'ailleurs une chose profitable car les peaux se vendent bien en cette saison de l'année.

Un vieillard de notre place, du nom de William Chaput, est parti il y a deux semaines pour aller à la recherche de l'or, sur la Montagne Cyprès; il est revenu l'autre jour et est reparti de suite avec deux compagnons pour aller y passer l'hiver. Il dit que c'est aussi avantageux que le Klondyke. Souhaitons-lui de dire vrai.

## Ste-Anne des Chenes.

Samedi dernier, les habitants de la paroisse ont eu le plaisir de voir les chars entrer dans notre village. M. Cowan, le supérintendant, dit que dans dix jours d'ici le dépôt et tout le reste seront terminés ici.

On attend anxieusement la date du premier novembre, et on espère que ce jour-là nos amis de Winnipeg et de St-Boniface viendront nous visiter, à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle église.

Plusieurs messieurs, y compris notre député, M. T. Paré, et le Rév. P. Giroux, travaillent dur pour influencer la compagnie du chemin de fer, et l'amener à placer le dépôt sur la terre de M. Désautel au lieu de le mettre, "*au large la-bas* sur la terre de Shunk."

Profitant de ce que l'eau abonde dans la rivière et que le savon se vend six barres pour 25 cents, les mamans se dépêchent de débarbouiller leur petit monde, avant de les mener voir la locomotive.

M. André Neault, qui a été engagé tout l'été pour construire à Bridgewood les bâtiments de M. John Lund et d'autres, était ici la semaine dernière; il dit que la récolte est terminée dans ce district et qu'elle est bonne.

M. Neault est ce monsieur qui, il y a un an, a vu tous ses bâtiments détruits par le feu que "Dieu avait envoyé pour punir tous ceux qui avaient voté contre M. LaRivière," mais grâce à son industrie et à son courage extraordinaire, il est aujourd'hui en aussi bonne position qu'auparavant d'avoir donné ce vote fatal, et il déclare avec raison que "Dieu aide ceux qui s'aident."

Nous avons eu le plaisir de voir de nouveau parmi nous le visage souriant de M. Jos. Dupuis, qui a passé l'été à Lorette en charge d'une des importantes fromageries de cette place.

Ce serait juste le moment propice pour nos conseillers de faire un petit voyage à travers la municipalité, et de noter les routes qui out besoin de réparations, puissent-ils se souvenir que les fossés sont faits pour envoyer l'eau, et non pour la conserver de chaque côté du chemin.

Ce petit voyage serait sans doute très favorable à leur santé.